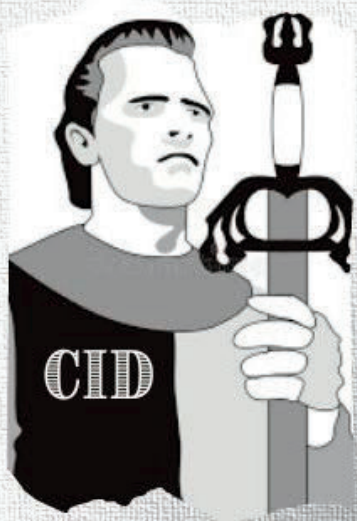


# LE CID

tragi-comédie  
de Pierre Corneille



VS



ÉPISODE I

traduc-parodie  
de Vyctor Ego



LE DIC

Voici une traduc-parodie en çaisfran moderne de la tragi-comédie de Pierre Corneille. Le texte intégral du premier acte du Cid y est "traduit" ligne par ligne, en alexandrins. Dans cet ouvrage à vocation linguistique-comique, Chimène est aux prises avec ses ballonnements, tandis que Rodrigue fait du rap. Reste que l'auteur avance une justification sérieuse à son entreprise :

*« [...] ma version a pour ambition de servir de marchepied à la jeunesse, que la hauteur du texte ancien rebute ; mais l'accessoire peut à loisir servir dans l'autre sens. Vyctor Ego.»*

Ainsi, ce livre serait la pierre de Rosette qui relie la langue française au çaisfran. Nous laissons à l'auteur la pleine responsabilité d'un potentiel tourisme de masse de ces ados lecteurs qui déferleraient sur les monuments littéraires du siècle classique.

Professeurs ! Vos élèves n'adhèrent pas au théâtre en vers ? Appliquez une précouche de Cid vs Dic.

Élèves ! Si Corneille battle Wojtek au RC, ça donnerait quoi ? Le C vs D.

Joyeuse turlec.

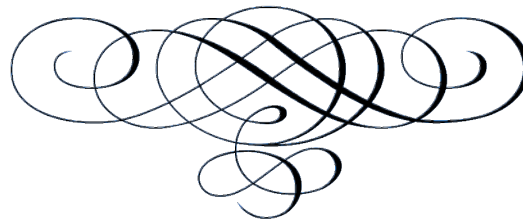


*Ce logo aussi semble être en verlan*



# LE CID vs LE DIC : ÉPISODE I

ou manifeste du courant  
street classik



# SOMMAIRE

Page 3 : Au lecteur

Page 4 : Le Cid vs le Dic, Acte I

page 4 : les personnages

page 5 : scène I, Chimène, Elvire

page 7 : scène II, Urraque, Léonor, un groom

page 10 : scène III, Gomès, Diègue

page 14 : scène IV, Diègue

page 15 : scène V, Diègue, Rodrigue

page 17 : scène VI, Rodrigue

Page 21 : Suppléments

page 22 : réponses à des lecteurs

page 28 : manga en alexandrins

page 29 : traduction du français au français

page 30 : la punchline

page 31 : jeu de versification

page 34 : devise de la Punchline Academy

# AU LECTEUR...

... qui me demande quel pilier de la foi me donne la témérité de réécrire le Cid de Corneille, je veux - trop conscient du sacrilège - confesser tout un lot de péchés qui me placera en meilleure position d'obtenir qu'on m'absolve au prix de gros. J'avoue croire en la possibilité d'unifier la langue académique et le parler de rue. Onde et corpuscules, le flow et les syllabes sont les propriétés d'un unique principe que nos tragédiens et nos rappeurs ont projeté sur des métriques distinctes. Dans ce livre, j'ai voulu placer la punchline dans le repère de l'alexandrin, et par le prisme de sa mise en page, fournir un instrument pour comparer ligne par ligne les spectres d'énergie des deux couleurs d'expression. Que mon lecteur ajoute d'emblée l'aveu d'orgueil à ma liste des courses, car il verra à toutes les pages de cet ouvrage le chef-d'œuvre de Corneille flanqué du mien. Les deux textes sur le même circuit, je me suis efforcé de montrer comment notre langue vulgaire négocie les chicanes de la pensée classique. J'ai déconstruit la pièce de Corneille en transposant au mieux ses dilemmes, la clarté toute classique de leur énoncé, et surtout leur élévation d'esprit, stratosphérique, sans m'encombrer de la conservation du phrasé, du registre, ou du ton. Si ma parodie devait échouer dans sa vocation de pièce de théâtre, on pourrait toujours la lire comme une manière d'essai. Ou si l'on veut, de parodie d'essai. C'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis autorisé à publier seul le premier acte de ma traduc-parodie, qui satisfait en soi à mon objectif de manifeste. Je me défends

par avance de la raison d'avarice, dont mon lecteur pourrait songer à me gratifier, et l'informe que le tarif de 3,80€ auquel ce livre est vendu n'est autre que celui demandé par l'imprimeur, et la poste. Pas un centime n'ira à l'auteur. Une autre excellente raison est que l'acte II n'est pas encore écrit. J'ai idée que sans la publication précipitée d'un premier acte en ce printemps de l'an 2023, l'on pourrait m'accuser dans un futur proche de plagier Chat GPT, en plus de Corneille. Enfin, une dernière raison, la seule véritable peut-être, est que je brûle d'envie (liste ++)  
de voir de fringantes troupes de théâtres déclamer le Dic sur les planches, dans les rues, les bois, et les écoles ! Voilà toute ma confession, lecteur. Si parvenu au terme de cet incipit, au lieu de refermer ce livre, tu décidais de tourner cette page ; si la lecture du programme de mon attentat aux belles lettres t'a résolu à y assister, alors prends place.

*Les gars ! Y'a un client ! Vite, Elvire ! Chimène !  
Envoie neuf petits coups, Rodri. Les girls, en scène !  
Chut ! Vas-y.*

Boum, boum, boum, boum, boum, boum, boum, boum, boum.

*Et maintenant, trois coups...*

boum,

*Non ! plus lents...*

boum,

boum.

LE CID,  
Tragi-comédie  
de Pierre Corneille

ACTEURS.

DON FERNAND, premier roi de Castille  
DONA URRAQUE, infante de Castille.  
DON DIÈGUE, père de don Rodrigue  
DON GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène.  
DON RODRIGUE, amant de Chimène  
DON SANCHE, amoureux de Chimène  
DON ARIAS, gentilhomme castillan.  
DON ALONSE, gentilhomme castillan.  
CHIMÈNE, fille de don Gomès  
LÉONOR, gouvernante de l'Infante.  
ELVIRE, gouvernante de Chimène  
UN PAGE de l'Infante.

La scène est à Séville.  
Tragédie.

LE DIC,  
Traduc-parodie  
de Vyctor Ego

ACTEURS.

FERNAND, roi de Castille  
URRAQUE, fille du roi de Castille.  
DIÈGUE, père de Rodrigue  
GOMÈS, père de Chimène.  
RODRIGUE, petit ami de Chimène  
SANCHE, amoureux de Chimène  
ARIAS, gentilhomme castillan.  
ALONSE, gentilhomme castillan.  
CHIMÈNE, fille de Gomès  
LÉONOR, assistante d'Urrique.  
ELVIRE, assistante de Chimène  
UN GROOM d'Urrique.

La scène est à Séville.  
Kdrama.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE  
CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE.

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère ?  
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père ?

ELVIRE.

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés :  
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,  
Et si je ne m'abuse à lire dans son âme,  
Il vous commandera de répondre à sa flamme.

CHIMÈNE.

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois  
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix :  
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;  
Un si charmant discours ne se peut trop entendre ;  
Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour  
La douce liberté de se montrer au jour.  
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigade  
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?  
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité  
Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE.

Non ; j'ai peint votre cœur dans une indifférence  
Qui n'enfle d'aucun d'eux ni détruit l'espérance,  
Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,  
Attend l'ordre d'un père à choisir un époux.  
Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage  
M'en ont donné sur l'heure un digne témoignage,  
Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,  
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit :

ÉPISODE I.

SCÈNE UNE  
CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE.

Tu m'as tout récité sans rien mytho, Elvire ?  
Mon daron t'a bien dit ce que tu viens de dire ?

ELVIRE.

Moi-même en l'imprimant, j'ai halluciné quoi :  
Il kiffe pour de vrai Rodrigue autant que toi.  
Et si j'ai bien cramé ce qu'il a dans la tête,  
T'attendras pas longtemps qu'un mariage se fête.

CHIMÈNE.

Vas-y, raconte-moi une deuxième fois  
Pourquoi tu crois mon père ok avec mon choix :  
Redis-moi s'il te plait pourquoi j'ai une touche,  
Mon tympan veut bédave un refrain de ta bouche ;  
Chante-moi à nouveau que je peux me lâcher  
À rouler des patins sans devoir me cacher.  
Peins-moi sa réaction quand sur mon tour de hanche  
T'as eu les compliments de Rodrigue et de Sanche.  
Mais t'as pas spoilé sur qui je trouve relou,  
Ni avec qui je veux m'en aller voir le loup ?

ELVIRE.

Non, j'ai dit qu'aucun d'eux n'a jamais par ton geste  
Obtenu un ticket, ou bien pris une veste,  
Et que baissant les yeux pour ne pas t'engager,  
T'attends du paternel un mariage arrangé.  
Ta soumission l'a fait décoller d'une force  
Qu'il ouvrit sa chemise et se frappa le torse.  
Puisque tu veux son speech en mode récursif,  
Écarte bien les ouïes, en voici la redif :

« Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle,  
Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,  
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux  
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.  
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage  
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,  
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,  
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.  
La valeur de son père, en son temps sans pareille,  
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille ;  
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,  
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.  
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père ;  
Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »  
Il alloit au conseil, dont l'heure qui pressoit  
A tranché ce discours qu'à peine il commençoit ;  
Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée  
Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.  
Le Roi doit à son fils élire un gouverneur,  
Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur :  
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance  
Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.  
Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,  
Dans un espoir si juste il sera sans rival ;  
Et puisque don Rodrigue a résolu son père  
Au sortir du conseil à proposer l'affaire,  
Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,  
Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée  
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée :  
Un moment donne au sort des visages divers,  
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureusement déçue.

« Obéissante enfant ! Les deux gars font l'affaire :  
Forts, fiers et sûrs, les deux pourraient me satisfaire.  
On voit sur ces morveux, qu'un fût de lait rend chlass,  
Apparaître en totem leurs ancêtres badass.  
Le Rodrigue surtout a cette bonne bouille  
Qui est la marque vraie d'un noble porte-couille,  
Et vient d'une smalah où grouillent des warriors  
Tous nés en waterbirth chez les alligators.  
Quand son père était frais, son talent militaire  
L'avait hissé au calme au level légendaire,  
Et les coups qu'il reçut d'ennemis refroidis  
Ont gravé sur sa peau ses exploits de jadis.  
Si le fieu vaut le vieux, je le veux à la noce  
Que je vais machiner pour lui maquer ma gosse. »  
Puis ton reup s'est barré lorsqu'il eut dit ça,  
Il avait réunion, et s'y rendit fissa.  
Mais bon, y'a pas photo, on sait sa préférence  
Entre tes deux lovers qui sont en concurrence.  
Le roi va désigner pour son fils un sensei,  
Il croit que pour ce job on le prend à l'essai.  
Cet honneur lui revient, ça ne fait aucun doute,  
Sinon lui, qui aurait la plus grosse biroute ?  
Car il est le meilleur, il a droit au meilleur ;  
Ce poste a un chaland qui est sans challenger.  
Et suite au rendez-vous, juste avant qu'il s'en aille  
Le papa de Rodry va taper l'épousaille !  
Quand même t'avoueras qu'avant les douze coups  
T'auras vu exaucés tes rêves les plus fous !

CHIMÈNE.

Grave. Un truc cependant au fond de moi me glace,  
Un truc qui me rend stone et non pas vraiment jouasse :  
Mon transit est bloqué, c'est signe annonciateur  
Que mon soulagement va causer ma douleur.

ELVIRE.

Tout va bien, pète un coup, il faut que tu déstresses.

CHIMÈNE.

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE II.  
L'INFANTE, LÉONOR, PAGE.

L'INFANTE.

Page, allez avertir Chimène de ma part  
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,  
Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous presse ;  
Et dans son entretien je vous vois chaque jour  
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE.

Ce n'est pas sans sujet : je l'ai presque forcée  
À recevoir les traits dont son âme est blessée.  
Elle aime don Rodrigue, et le tient de ma main,  
Et par moi don Rodrigue a vaincu son dédain :  
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,  
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR.

Madame, toutefois parmi leurs bons succès  
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.  
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse,  
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse,  
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux  
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?  
Mais je vais trop avant, et deviens indiscreète.

CHIMÈNE.

J'attends confirmation pour desserrer les fesses.

SCÈNE II.  
URRAQUE, LÉONOR, GROOM.

URRAQUE.

Groom, va trouver Chimène et dis-moi elle est où,  
J'attends, et j'aimerais savoir ce qu'elle fout.  
Qu'elle urge un peu son cul sans quoi c'est plus ma pote.

LÉONOR.

T'aurais pas l'impression que ton planning radote ?  
Tous les jours tu l'attends juste pour avoir vent  
Des actus de son flirt que tu suis en bavant.

URRAQUE.

Tu m'étonnes, c'est moi qui suis l'entremetteuse  
De la fille et du gars dont elle est amoureuse :  
J'ai donné à Chimène un fil pour le ferrer,  
Et soufflé à Rodrigue un plan pour la gérer.  
Maintenant que Bibi les a mis en voiture,  
Excuse si Bibi voudrait les voir conclure.

LÉONOR.

D'accord, mais depuis que leur bail est dans le sac,  
Tu nous fais sans arrêt des crises d'estomac,  
Et l'idée d'un grand lit que leurs corps brûlants jonchent  
Te fait jusqu'au plancher tirer ta longue tronche ;  
C'est quand même étonnant que ton instinct marieur  
Ait si péniblement digéré leur bonheur ?  
Mais tu me le dis hein, si mes questions t'emmerdent.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.  
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,  
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.  
L'amour est un tyran qui n'épargne personne :  
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,  
Je l'aime.

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,  
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,  
Comme il le reconnoît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, Madame,  
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.  
Une grande princesse à ce point s'oublier  
Que d'admettre en son cœur un simple cavalier !  
Et que diroit le Roi ? que diroit la Castille ?  
Vous souvient-il encor de qui vous êtes fille ?

L'INFANTE.

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang  
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.  
Je te répondrais bien que dans les belles âmes  
Le seul mérite a droit de produire des flammes ;  
Et si ma passion cherchoit à s'excuser,  
Mille exemples fameux pourroient l'autoriser ;  
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage ;  
La surprise des sens n'abat point mon courage ;  
Et je me dis toujours qu'étant fille de roi,  
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi.  
Quand je vis que mon cœur ne se pouvoit défendre,  
Moi-même je donnai ce que je n'osois prendre.

URRAQUE.

Tu trouves mes secrets quand mes baffes se perdent !  
J'avoue tout ! Sache donc combien j'en ai bavé,  
Combien de tentations mon karma dépravé  
Subit de Cupidon qui mitraille en rafale :  
Ce mec que j'ai offert, ce beau et jeune mâle,  
Je l'aime.

LÉONOR.

What the fuck !

URRAQUE.

Touche mon palpitant,  
Il vibre et obéit au nom du conquérant  
Comme un chien à son maître.

LÉONOR.

Excuse-moi, Urrique,  
Sauf ton respect, je hais quand ta cervelle craque.  
Mais grosse, t'es princesse ! Et aucune équation  
Ne fait d'une aristo l'égal d'un troufion.  
Et le Roi dira quoi ? Et quid de la Castille ?  
T'as pas zappé, dis-moi, de qui tu es la fille ?

URRAQUE.

T'inquiète, je le sais, et préfère crever  
Rivée à mon standing plutôt que d'esquiver.  
Je m'en cogne pas mal de quel titre on le nomme,  
Le pedigree n'est pas ce qui fait le bonhomme ;  
Quand je veux quelque chose, un millier d'arguments  
Prêteraient leurs gros bras à mes doux sentiments ;  
Mais les gens vont cramer et se fendront la poire  
Si pour vivre un plan cul je renonce à ma gloire.  
Puisque je sors tout droit des baloches du king,  
J'adopterai un prince en faisant mon shopping ;  
En attendant ce jour, pour demeurer bien sage,  
Et mettre hors de danger mon royal pucelage,

Je mis, au lieu de moi, Chimène en ses liens,  
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.  
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée  
Avec impatience attend leur hyménée :  
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui.  
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui :  
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture ;  
Et malgré la rigueur de ma triste aventure,  
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,  
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.  
Je souffre cependant un tourment incroyable :  
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable ;  
Je travaille à le perdre, et le perds à regret ;  
Et de là prend son cours mon déplaisir secret.  
Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne  
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne ;  
Je sens en deux partis mon esprit divisé :  
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé ;  
Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite :  
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite.  
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,  
Que je meurs s'il s'achève ou ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,  
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :  
Je vous blâmois tantôt, je vous plains à présent ;  
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant  
Votre vertu combat et son charme et sa force,  
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,  
Elle rendra le calme à vos esprits flottants.  
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps ;  
Espérez tout du ciel ; il a trop de justice  
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

J'ai dit : « viens là, Chimène, aime-le à ton tour ».   
Ainsi je leur cédaï mon histoire d'amour.  
Tu piges maintenant pourquoi la moue contrite  
J'attends de leur union l'attestation écrite :  
Le repos de mon âme y figure en détail.  
Mon amour inactif après cession du bail  
Cessera d'exister par annonce légale ;  
Tant que n'est pas signée la transaction fatale,  
Rodrigue est libre, et moi enfermée dans l'espoir  
Que je pourrais l'avoir sans pouvoir le vouloir.  
Putain, c'est cornélien ! Mâte un peu le dilemme :  
Dans zéro cas sur deux, j'en sortirai indemne ;  
Le succès de mon plan masque en vrai la cata  
Qui me fera chialer le jour de la fiesta.  
Cupidon, cette enflure, a fait que je m'entiche  
Du plus beau courtisan pour me taper l'affiche.  
Je sens que j'entre en schisme et vais péter un plomb :  
Mon cerveau veut toujours voir mon cœur au pilon,  
Et bugge en ajoutant, à l'approche des noces,  
À ma satisfaction ces déprimés précoces.  
Que m'importe après tout si je les unirai,  
Sans gloire ou sans amour, je sais que je mourrai.

LÉONOR.

Chérie, c'est trop puissant, m'en veux pas si je plane,  
J'ai rien qu'en t'écoutant chopé ton mal de crâne.  
Tu devrais pour ton cas peut-être consulter.  
Si tu crois par l'épée de la moralité  
Vaincre ta libido et son obscure force,  
Mais qu'au premier assaut, tu vois que ça se corse,  
Que ta langue s'agite en spasmes clapotants,  
Mets-toi vite à prier pendant qu'il en est temps !  
Lève les bras au ciel ! Jésus te vienne en aide !  
Des nymphos possédées il est le seul remède.

URRAQUE.

Je sais, ma vie est plate et j'ai atteint le bord.

LE PAGE.

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à Léonor.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,  
Remettre mon visage un peu plus à loisir.  
Je vous suis.

Juste ciel, d'où j'attends mon remède,  
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède :  
Assure mon repos, assure mon honneur.  
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur :  
Cet hyménée à trois également importe ;  
Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte.  
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,  
C'est briser tous mes fers et finir mes tourments.  
Mais je tarde un peu trop : allons trouver Chimène,  
Et par son entretien soulager notre peine.

SCÈNE III.  
LE COMTE, DON DIÈGUE.

LE COMTE.

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi  
Vous élève en un rang qui n'étoit dû qu'à moi :  
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

DON DIÈGUE.

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille  
Montre à tous qu'il est juste, et fait connoître assez

LE GROOM

Chimène arrive en scène, on change de décor.

URRAQUE.

Temps mort ! Si dans l'instant elle entre, tu la vires.

LÉONOR.

Tu vas tranquillement continuer tes délires ?

URRAQUE.

Ta gueule ! Une seconde ! Encore à me tanner...  
C'est toi qui vas cueillir ma floraison d'acné ?  
Allez, sors.

Cupidon, petit archer biloute !  
Tu peux cesser le feu ? Car à la fin ça broute.  
Je veux chiller en paix, en toute chasteté,  
Sans voir leur lit nuptial en allant me pieuter,  
Ni faire un plan à trois dans un coupable rêve.  
Anesthésie ma chair, et stimule la trêve :  
Ne me fais plus tomber de menottes en fouet,  
Leur chaîne conjugale est mon ultime jouet !  
Merde, à monologuer, j'en oubliais Chimène ;  
Elle vient m'exaucer et me foutre la haine.

SCÈNE III.  
GOMÈS, DIÈGUE.

GOMÈS.

C'est moi qui suis censé rafler ton piédestal,  
Eu égard au matos qui leste mon futsal ;  
Mais le roi t'a choisi pour enseigner au prince.

DIÈGUE.

Ça va, prends pas la mouche, et serre-moi la pince !  
C'est comme ça, le roi est un patron réglo

Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE.

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :  
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes ;  
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans  
Qu'ils savent mal payer les services présents.

DON DIÈGUE.

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite ;  
La faveur l'a pu faire autant que le mérite ;  
Mais on doit ce respect au pouvoir absolu,  
De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.  
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre ;  
Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre :  
Vous n'avez qu'une fille, et moi je n'ai qu'un fils ;  
Leur hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis :  
Faites-nous cette grâce, et l'acceptez pour gendre.

LE COMTE.

À des partis plus hauts ce beau fils doit prétendre ;  
Et le nouvel éclat de votre dignité  
Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.  
Exercez-la, Monsieur, et gouvernez le Prince :  
Montrez-lui comme il faut régir une province,  
Faire trembler partout les peuples sous sa loi,  
Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.  
Joignez à ces vertus celles d'un capitaine :  
Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine,  
Dans le métier de Mars se rendre sans égal,  
Passer les jours entiers et les nuits à cheval,  
Reposer tout armé, forcer une muraille,  
Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille.  
Instruisez-le d'exemple, et rendez-le parfait,  
Expliquant à ses yeux vos leçons par l'effet.

DON DIÈGUE.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,

Qui arrose en premier son plus ancien prolo.

GOMÈS.

Notre patron, le roi, distribue mal les sommes ;  
Camarade, rejoins le conseil des preux hommes,  
Pour presque rien on trime, car on est exploités  
À constituer la prime aux guerriers retraités.

DIÈGUE.

Ne causons plus travail, si c'est ça qui t'énerve ;  
Même si l'amitié que le roi me conserve  
A joué en ma faveur autant que ma valeur,  
Le choix du roi fait loi, et proscrit tout râleur.  
Mais mieux que les galons que m'offre son Altesse,  
Offre-moi de maquer mon gonze à ta gonzesse :  
Ta famille et la mienne autour d'un même pot,  
Boiraient à l'unisson pour roter d'un seul rot.  
Allez Gomès, dis oui et fends-toi d'un sourire !

GOMÈS.

Non. Pour un meilleur coup, il faudra qu'il soupire.  
On peut plus assortir ma fille à ton moutard :  
T'es promu prof de cour, et lui graine de star.  
Diego, fais donc ton job auprès du petit sire :  
Fais péter tes galons pour dompter un empire ;  
Soumets-lui tout un peuple, et montre à ton poulain  
Comment t'occis la brute et défends l'orphelin.  
Puisqu'il a pris l'option militaire aux études,  
Montre-lui du métier les aspects les plus rudes :  
Comment sous les flèches passer un gué fluvial  
En portant sur ton dos ta selle et ton cheval ;  
Enfoncer des remparts avec ton crâne lisse ;  
Jeûner dans le désert et recycler ta pisse ;  
Prêche-lui du concret, où l'exo de TP  
Rend tangible le cours, comme l'étron le pet.

DIÈGUE.

Rayon exploits, c'est moi le meilleur pédagogue,

Il lira seulement l'histoire de ma vie :  
Là, dans un long tissu de belles actions,  
Il verra comme il faut dompter des nations,  
Attaquer une place, ordonner une armée,  
Et sur de grands exploits bâtir sa renommée.

LE COMTE.

Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir ;  
Un prince dans un livre apprend mal son devoir.  
Et qu'a fait après tout ce grand nombre d'années,  
Que ne puisse égaler une de mes journées ?  
Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui,  
Et ce bras du royaume est le plus ferme appui.  
Grenade et l'Aragon tremblent quand ce fer brille ;  
Mon nom sert de rempart à toute la Castille :  
Sans moi, vous passeriez bientôt sous d'autres lois,  
Et vous auriez bientôt vos ennemis pour rois.  
Chaque jour, chaque instant, pour rehausser ma gloire,  
Met lauriers sur lauriers, victoire sur victoire.  
Le Prince à mes côtés ferait dans les combats  
L'essai de son courage à l'ombre de mon bras ;  
Il apprendrait à vaincre en me regardant faire ;  
Et pour répondre en hâte à son grand caractère,  
Il verroit...

DON DIÈGUE.

Je le sais, vous servez bien le Roi :  
Je vous ai vu combattre et commander sous moi.  
Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace,  
Votre rare valeur a bien rempli ma place ;  
Enfin, pour épargner les discours superflus,  
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.  
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence  
Un monarque entre nous met quelque différence.

LE COMTE.

Ce que je méritois, vous l'avez emporté.

Tant ma biographie en est un catalogue.  
Quel haut fait manque-t-il ? Tomber un bastion : checked ;  
Mener des légions : checked ; dompter des nations : checked.  
Il suffit que le prince un jour coche une case  
Pour que le peuple tremble au seul bruit de son blaze.

GOMÈS.

Je te parle d'actions et de travaux manuels,  
Pas d'étudier ta vie en lisant les manuels.  
Ce glorieux palmarès que ton ego ressasse,  
Étalé sur le mien se noierait dans la masse ;  
Ta vigueur a baissé quand j'ai gagné en peps :  
Le royaume aujourd'hui compte sur mes biceps  
Pour tenir en respect l'Aragon et Grenade,  
Et sauver la Castille au fond de la panade.  
Sans mézig, tu mettrais ton vieil honneur au clou  
Pour cirer le parquet d'un émir Andalou.  
Je vais jour après jour de fort en forteresse  
Accomplir à coup sûr prouesse sur prouesse ;  
Sa majesté junior abattrait un héros  
D'un coup d'épée en bois, à dada sur mon dos ;  
Ses ennemis transis par son fluet courage  
Fuiraient ses cris puérils qu'amplifierait ma rage ;  
Lui et moi...

DIÈGUE.

Fais-la courte, on connaît le topo.  
Sous les ordres de qui, t'as servi le drapeau ?  
C'est suite à mon congé, passé la soixantaine,  
Que t'as pris le relai de ton vieux capitaine.  
Mais cessons de couper en quatre un poil de cul,  
On arrive ex æquo, nul besoin de calcul :  
Tu atteins aujourd'hui mon score le plus dingue,  
Même si notre roi d'un chouille nous distingue.

GOMÈS.

Le poste était pour moi, tu me l'as carotté.

DON DIÈGUE.

Qui l'a gagné sur vous l'avoit mieux mérité.

LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

DON DIÈGUE.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LE COMTE.

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

DON DIÈGUE.

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le Roi fait honneur à votre âge.

DON DIÈGUE.

Le Roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'étoit dû qu'à mon bras.

DON DIÈGUE.

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritoit pas.

LE COMTE.

Ne le méritoit pas ! Moi ?

DIÈGUE.

Pardon si mon calfute étoit le mieux doté.

GOMÈS.

Si tu veux comparer, posons tout sur la table.

DIÈGUE.

L'appréciation du roi est pour moi assez fiable.

GOMÈS.

Il prise tes talents de vieux suceur de glands.

DIÈGUE.

J'ai conquis son respect par mes actes sanglants !

GOMÈS.

En te nommant, il veut rendre hommage à l'ancêtre.

DIÈGUE.

Je répandais la mort, quand tu luttais pour naître !

GOMÈS.

Je défends ta vie quand tu tardes à caner.

DIÈGUE.

Ce brave jean-foutre qui s'échine à vanner.

GOMÈS.

Moi ? Brave Jean-foutre ? Moi !

DON DIÈGUE.

Vous.

LE COMTE.

Ton impudence,  
Téméraire vieillard, aura sa récompense.  
*(Il lui donne un soufflet.)*

DON DIÈGUE, *mettant l'épée à la main.*

Achève, et prends ma vie après un tel affront,  
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

LE COMTE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse ?

DON DIÈGUE.

Ô Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse !

LE COMTE.

Ton épée est à moi ; mais tu serois trop vain,  
Si ce honteux trophée avoit chargé ma main.  
Adieu : fais lire au Prince, en dépit de l'envie,  
Pour son instruction, l'histoire de ta vie :  
D'un insolent discours ce juste châtement  
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

SCÈNE IV.  
DON DIÈGUE.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?  
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers  
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?  
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,  
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,

DIÈGUE.

Toi.

GOMÈS.

Aïeul de pute !  
Tu vas bouffer ta langue, ou Gomès il te butte !  
*(il lui latte les couilles).*

DON DIÈGUE, *massant ses testicules.*

Achève celui qui par terre s'est vautre,  
Il n'est plus un homme celui que t'as castré.

GOMÈS.

Alors, on tombe à sec de fines réparties ?

DON DIÈGUE.

Le cours s'en est tari d'un coup dans mes parties.

GOMÈS.

S'écrouler sous mes coups est toujours plus glorieux  
Que d'avoir à flanquer sa branlée à un vieux.  
Adiós. Va donc auprès de ta princière émule  
Lui expliquer comment frimer sans testicule,  
Et que manquer de tact dans une discussion  
Comporte avec Gomès un risque d'ablation.

SCÈNE IV.  
DIÈGUE.

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?  
Les bijoux des contrées que j'ai bardées de jongs  
Peuvent-ils racheter le bris de mes bijoux ?  
Ces orbes mystérieux que je tiens de famille,  
Dont l'éclat irradie par delà la Castille



DON RODRIGUE.

De quoi ?

DON DIEGUE.

D'un affront si cruel,  
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :  
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;  
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie :  
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,  
Je le remets au tien pour venger et punir.  
Va contre un arrogant éprouver ton courage :  
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;  
Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,  
Je te donne à combattre un homme à redouter :  
Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,  
Porter partout l'effroi dans une armée entière.  
J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus ;  
Et pour t'en dire encor quelque chose de plus,  
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,  
C'est...

DON RODRIGUE.

De grâce, achevez.

DON DIEGUE.

Le père de Chimène.

DON RODRIGUE.

Le...

DON DIEGUE.

Ne réplique point, je connois ton amour ;  
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.  
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.  
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :  
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ;  
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.

RODRIGUE.

Sérieux ?

DIEGUE.

Je te le dis en sah,  
Quelqu'un qui conchie ton blaze et ta casbah  
M'a latté. Le chien eût léché ses tripes,  
Si ce corps décharné ne flottait dans mes nippes.  
Que la force qui meut l'organe de l'honneur  
Guide au chant du talion et des chœurs de malheur  
Ma rancune épaulée par ta jeune vaillance  
Vers les vignobles noirs de la rouge vengeance !  
Mais ce duel fatal est sans espoir aucun :  
Le mec que tu dois vaincre et Satan ne font qu'un.  
Sa forme est celle - entrons dans l'horreur par étape -,  
D'une bête accroupie qui dévore et qui lape ;  
D'un démon dans son antre, à l'effroyable aspect ;  
D'un homme respectable, exempt de tout respect !  
Rodrigue es-tu bien prêt, car ce monstre à forme humaine,  
C'est...

RODRIGUE.

Il m' faut juste un nom.

DIEGUE.

Le daron de Chimène.

RODRIGUE.

Wesh...

DIEGUE.

C'est chaudard, je sais. Chimène est ta nana ;  
Mais un coup aux parties est un assassinat !  
Tu crois qu'il s'est tâté, le dab de ta copine ?  
Il a pas tortillé pour m'exploser la pine.  
Bon, assez bavassé. Va crever ce bâtard !  
Je t'ai pas élevé à brasser le coaltar.

Accablé des malheurs où le destin me range,  
Je vais les déplorer : va, cours, vole, et nous venge.

SCÈNE VI.  
DON RODRIGUE. [stances\*]

Percé jusques au fond du cœur 8  
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle, 12  
Misérable vengeur d'une juste querelle, 12  
Et malheureux objet d'une injuste rigueur, 12  
Je demeure immobile, et mon âme abattue 12  
Cède au coup qui me tue. 6  
Si près de voir mon feu récompensé, 10  
Ô Dieu, l'étrange peine ! 6  
En cet affront mon père est l'offensé, 10  
Et l'offenseur le père de Chimène ! 10

Que je sens de rudes combats ! 8  
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse : 12  
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse : 12  
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras. 12  
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme, 12  
Ou de vivre en infâme, 6  
Des deux côtés mon mal est infini. 10  
Ô Dieu, l'étrange peine ! 6  
Faut-il laisser un affront impuni ? 10  
Faut-il punir le père de Chimène ? 10

Père, maîtresse, honneur, amour, 8  
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie, 12  
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie. 12  
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour. 12  
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse, 12  
Mais ensemble amoureuse, 6  
Digne ennemi de mon plus grand bonheur, 10  
Fer qui causes ma peine, 6  
M'es-tu donné pour venger mon honneur ? 10  
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ? 10

Il vaut mieux courir au trépas. 8  
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père : 12

Jésus, Marie, Joseph ! Mais pourquoi cette mouise ?  
Attaque, et tue ! Ou meurs. Tu feras à ta guise.

SCÈNE VI.  
RODRIGUE. [rap]

Exord', yo ! c' te upercut dans l' cœur !  
J'accostais l'âme en paix, quand v'là qu' ma vision s' brouille,  
Pour répondre à l'appel, j'ai pas vesqui l'embrouille,  
Mais l' destin m'a péfra des griffes du malheur,  
Son punch m'a mis KO, j'vois à pein' la lumière ;  
Ch'uis face contre terre.  
Pt' êt' j'ai trop zoné dans l' tiek du bonheur ?  
Dieu, j'pige pas ma peine !  
La veill' de l'hymen, pour c'te affair' d'honneur,  
Mon reup m'envoie tuer celui d'ma Chimène !

Dans ma têt' on s' battle, c'est l'sbeul !  
Ch'uis l' boss de fin d' niveau d' la mission qui m'incombe :  
Ch'uis l'soldat de mon père, et l'gard' de ma colombe ;  
Entre moi et ma cibl', j' m'interpos' tout seul ;  
J'ai pas bien décidé si chuis l'amant de glace,  
Ou bien l'enfant sans race.  
Ch'ais just' que mon seum débord' l'univers ;  
Dieu, j'pige pas ma peine !  
Est-c' que j' laiss' l'insult' passer à travers ?  
Ou j'dois traverser le reup de Chimène ?

My dad, honos, my love, eros,  
Bravad' atroc', alcôve sans noc', v'là ma détresse :  
Le spleen dans le devoir, la latch' dans la tendresse ;  
Les larmes de la gloir', les joies caché d'Hélios.  
Epée de délivrance, affermis mon courage !  
Faut qu' dissip' ce mirage ;  
Méd'cin' des brav' qui soigne par la mort,  
Lame, abrège ma peine !  
Que je me tue, ou que je tue d'abord,  
J'dirai de t'façon adieu à Chimène.

Clamavi wesh ! Car j' vais clamser.  
Mon vieux et ma jolie, j'leur fais croquer ma vie ;

J'attire en me vengeant sa haine et sa colère ;  
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.  
À mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,  
Et l'autre indigne d'elle.  
Mon mal augmente à le vouloir guérir ;  
Tout redouble ma peine.  
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,  
Mourons du moins sans offenser Chimène.

Mourir sans tirer ma raison !  
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !  
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire  
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !  
Respecter un amour dont mon âme égarée  
Voit la perte assurée !  
N'écoutons plus ce penser suborneur,  
Qui ne sert qu'à ma peine.  
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,  
Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

Oui, mon esprit s'étoit déçu.  
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :  
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,  
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.  
Je m'accuse déjà de trop de négligence :  
Courons à la vengeance ;  
Et tout honteux d'avoir tant balancé,  
Ne soyons plus en peine,  
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,  
Si l'offenseur est père de Chimène.

FIN DU PREMIER ACTE

12 Si j'descends son papa, ma meuf s'ra pas ravie ;  
12 Si le mien voit qu' j'hésit, ça pourrait l'agacer ;  
12 D'un côté ou de l'autre on va me fair' ma fête,  
6 -Mec, admets ta défaite !  
10 Cherch' pas à t'débattr', t'es d'dans jusqu'au cou,  
6 C'est l'heur' d'expier ta peine-.  
10 L'option adéquate est le seppuku,  
10 Mais au moins je pars quitte avec Chimène.

8 Sans réparer mon blaz' ? Voyons !  
12 Y'a qu' l'honneur d'éternel, ma vie est éphémère.  
12 Jusqu'à la fin des temps, les gens diront qu' ma mère  
12 En allant à la sell' m'a mis bas par le fion !  
12 Et ma pin'co, idem : ell' va m' jeter of course,  
6 Si j'porte pas mes bourses !  
10 -Plaît-il, ma conscienc' ? c'est toi qui m' dis stop ? -  
6 Mais, j' commençais à peine.  
10 Zobi ! Replaçons ma réput' au top !  
10 Tant pis, de t' façon, j'ai perdu Chimène.

8 Moi, chuis pas trop théoricien,  
12 C'est d' mon vieux que chuis fier, et non pas d' ma jolie,  
12 J' veux mourir par le fer, non de mélancolie,  
12 Qu'on voit mon sang couler aussi dar que le sien.  
12 Comment j'ai pu songer à signer l'armistice,  
6 Sans d'abord m' fair' justice ?  
10 Fini d' pérorer, j'ordonn' au rhéteur  
6 D' mettre en pause ma peine.  
10 Pour enfin régler cett' affair' d'honneur,  
10 De ce pas j'vais tuer le père d'ma Chimène.

FIN DE L'ÉPISODE I

*\*Corneille a respecté les six mouvements du discours rhétorique que sont : l'exorde, la narration, la division, la confirmation, la réfutation et la péroraison.*

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.  
DON ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE.

Je l'avoue entre nous, mon sang un peu trop chaud  
S'est trop ému d'un mot, et l'a porté trop haut ;  
Mais puisque c'en est fait, le coup est sans remède.

DON ARIAS.

Qu'aux volontés du Roi ce grand courage cède :  
Il y prend grande part, et son cœur irrité  
Agira contre vous de pleine autorité.  
Aussi vous n'avez point de valable défense :  
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,  
Demandent des devoirs, et des submissions  
Qui passent le commun des satisfactions.

LE COMTE.

Le Roi peut à son gré disposer de ma vie.

DON ARIAS.

De trop d'empportement votre faute est suivie.  
Le Roi vous aime encore ; apaisez son courroux.  
Il a dit : « Je le veux ; » désobéirez-vous ?

LE COMTE.

Monsieur, pour conserver tout ce que j'ai d'estime,  
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime ;  
Et quelque grand qu'il soit, mes services présents  
Pour le faire abolir sont plus que suffisants.

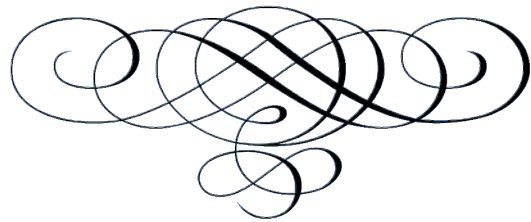
DON ARIAS.

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable,

To

be

continued....





# SUPPLÉMENTS

# Réponses à des lecteurs

Des écrivains du forum littéraire monbestseller.com avaient partagé leur avis sur le Cid vs le Dic. Nous reportons ici les réponses de l'auteur, qui éclairent sa démarche.

## @Lamishter

*Bonjour Michèle, vous êtes ma commentatrice la plus active, veuillez pardonner mon extrême lenteur à répondre. Merci beaucoup d'avoir dérogé à votre règle pour lire mon extrait, vous avez mis le doigt sur pas moins de dix points cardinaux, que je vais traiter dans l'ordre :*

- 1) mon texte est amusant*
- 2) il sera bientôt has been*
- 3) le format est malin*
- 4) c'est gavant sur la longueur*
- 5) le résultat est réducteur pour Corneille*
- 6) il est réducteur pour les élèves aussi*
- 7) les élèves ne s'expriment pas aussi grossièrement*
- 8) ceux qui s'expriment ainsi sont à des années-lumières du théâtre de Corneille*
- 9) mon texte n'a de la poésie que la rime*
- 10) il est vulgaire et argotique à outrance*

*1) Mon texte est amusant*

*Oui, ma charte de traduc-parodie incluait la clause comique, je suis très heureux que l'ayez validée. Pour rendre Chimène constipée, Elvire nymphomane, Gomès syndiqué, Fernand mafieux, Rodrique weshwesh, etc., j'ai dû forcer le trait par petites touches, pour ne pas dérailler de la traduction. Lorsque j'introduis un écart parodique à un endroit, il me faut développer l'idée dans les vers suivants en gardant une cohérence du côté de la traduction autant que du côté de la parodie. Par exemple, quand dans l'Acte I, scène 2, Elvire voulait céder son amour comme s'il s'agissait d'un fonds de commerce, j'ai enchaîné plusieurs détournements du champ sémantique de l'amour vers celui du commerce, tout en m'efforçant de conserver à ma version une certaine valeur de traduction. Le travail fut laborieux (comme la présente explication d'ailleurs), mais en valait la peine si le résultat a pu vous amuser.*

2) Il sera bientôt has been.

Inévitablement. J'effectue quand même un tri dans les termes argotiques, pour limiter les dégâts. Les mots oubliés, dont on parvient cependant à deviner le sens, plombent moins un texte ancien. Ils le fleurissent même, souvent. Grave, mytho, urge, jouasse, relou, les gens en souriront en 2030, mais j'espère que le texte n'en deviendra pas illisible, ou complètement dénué d'intérêt. Mon glossaire fait aussi la part belle à l'argot déjà suranné des halles du siècle dernier : môme, moutard, fupal, gonze, chlass, biroute, prolo. Ceux-là sont has been depuis longtemps, mais personnellement je les trouve encore d'une jolie force. C'est vrai, je suis moins optimiste pour kiffe, badass et chiller :)

3) Le format est malin.

Oui, coécrire un livre avec Pierre Corneille, c'est un privilège immense. Le hasard du calendrier a fait que nos emplois du temps matchaient - je t'embrasse Pierre, si tu me lis -. Ce format permet trois modes de lecture, correspondant à trois profils de lecteurs :

a) Le mode autonome, pour le lecteur ou le comédien qui voudrait lire ou jouer le Dic indépendamment du Cid. Il suffit dans ce mode d'ignorer la colonne du Cid.

b) Le mode classicisant, pour l'aspirant classique qui souhaite qu'on lui vulgarise le Cid avant de le lire. Il faut dans ce mode lire une première fois le Dic intégralement en mode autonome, puis lire ensuite le Cid, en s'aidant de la colonne du Dic comme d'une colonne d'annotations.

c) Enfin, il y a le mode argotisant, pour le néophyte en çaisfran qui souhaite décrypter le langage djeune grâce à mon édition bilingue du Cid. Dans ce mode, on lira le Dic en se servant de la colonne Cid comme d'une colonne d'annotations.

4) C'est gavant sur la longueur

Je suis comme vous persuadé que beaucoup de lecteurs confirmés me trouvent gavant. De même que beaucoup de lecteurs débutants trouvent Corneille ennuyeux. Je fais bien sûr de mon mieux pour intéresser les premiers à la langue familière et les seconds à la langue classique, mais il est évident que mes efforts finiront par gagner mille fois plus d'adeptes au Cid qu'au Dic ;)

5) Le résultat est réducteur pour Corneille

Comment pourrait-il en être autrement ? Là encore c'est incontestable, cependant, sur ce point je vais tenter une timide justification. Je dirais que ma traduction parodique n'est qu'une manière de mise en scène, et que toute mise en scène est réductrice. Le metteur en scène règle l'intonation des acteurs, moi je règle l'intonation du texte. Les deux procédés visent à réduire le spectre des interprétations possibles à un faisceau orienté. En soi, ce n'est pas un mal. Rares sont les lecteurs qui portent en eux un spectre si complet des interprétations possibles qu'aucun faisceau de mise en scène ne pourrait l'enrichir. Et bien que dans mon cas, hélas, mon faisceau soit si pâle qu'il offusquera la plupart de mes lecteurs, les quelques rares à tâtonner confiants sous son éclairage justifient ma persévérance.

6) Il est réducteur pour les élèves aussi

Ce mal-ci est bénin. Mon texte n'est qu'une étape de leur quête. Le Cid saura les laver des sévices du Dic.

7) les élèves ne s'expriment pas aussi grossièrement

Euh... en classe ou à la récré ? Honnêtement, je suis certain que si. Mon lexique me semble objectivement soft et grand public : j'ai écarté soigneusement tous les vocabulaires infréquentables des milieux carcéraux, de PEGI18, ou de TikTok. Mais quand mes lecteurs ne se reconnaîtraient pas dans mes personnages, s'interdiraient-ils de les apprécier ? Les meurtriers sont-ils les seuls à lire des polars, et les mutants à regarder X-men ? Une oeuvre a-t-elle nécessité de représenter son public pour l'intéresser ?

8) ceux qui s'expriment ainsi sont à des années-lumières du théâtre de Corneille

Moi-même je dis merde et putain en toute simplicité, j'espère que je pourrai continuer à lire Corneille. Votre jugement me paraît sévère.

9) mon texte n'a de la poésie que la rime

Là, je suis plutôt d'accord avec vous. Mais je me défends d'avoir prétendu imiter dans mon Dic la poésie de nos artistes contemporains. Le vernis de mon texte est contemporain, sa syntaxe l'est aussi, mais son style se veut classique. Je n'aurai donc aucune homophonie ni aucun effet comparable à opposer à celle de votre citation ; Corneille lui-même fait-il des homophonies ? Non, je vous confirme que ma version n'obtiendra pas le crit'air poétique 2022 au contrôle technique. Je carbure encore à la poésie d'Aristote et de Boileau ;)

10) il est vulgaire et argotique à outrance

J'alléguerais que l'outrance est l'attrait de la parodie, mais je prends en considération votre ressenti. Ce n'est pas pour défendre mon titre de Michael Bay du gros mot, mais je vais tenter de justifier tous ceux que vous avez relevés :

"l'étron, le pet", oui Gomès l'ayant un peu mauvaise contre son rival, ses comparaisons tapent sous la ceinture ;

"Ta gueule", l'acmé du pétage de câble d'Urraque, cette sortie ne vous a pas fait rire ? ;

"what the fuck", in full english, inattendu et drôle, non ? ;

"t'emmerdent", un écart désopilant dans la relation maîtresse-servante, moi j'adore haha ! ;

"qu'elle urge un peu son cul", entrée percutante du plus noble et grossier personnage féminin, le décalage au zénith ! ;

"tout va bien pète un coup", nécessaire introduction de l'élément de parodie "Chimène constipée".

Voilà, désolé pour ce long post touffu, j'ai tenu à répondre in extenso à vos remarques.

Merci encore, Michèle, pour votre énergique tape amicale,

À bientôt sur votre page d'auteur ;)

P.S: à une lettre près, vous étiez l'anagramme de la girl friend du Dic !

## @Galodarsac

*Maître Galo d'Arsac, de vous ce compliment  
À genoux je reçois comme un adoubement.  
Courbé sous la clarté, de vous je me réclame ;  
Que l'ombre fuie ma main qui porte votre flamme !  
Dans vos pas je suivrai la haute vocation  
De protéger toujours la versification.  
Du saint ordre puriste idolâtrant la lettre,  
J'ai juré comme vous mon obédience au mètre :  
Vous voyez que par douze, en apôtres convers,  
Des syllabes se lient pour transmettre mes vers,  
Qu'un rythme sautillant s'arrête à l'hémistiche  
Comme un isard poseur juché sur la corniche,  
Que la voyelle e perd sa sonorité,  
Sentant pour sa suivante une sororité,  
Qu'un son alterne en genre et en nombre s'accorde,  
Qu'une rime opulente enfin chaque vers borde ;  
Mais cessons des règles l'étalage ennuyeux,  
Car je sais laquelle fait défaut à vos yeux.  
Ma lacune est énorme (et volontaire, en prime).  
Je conteste la faute et je plaide le crime :  
Je sacre un hiatus ou le voue au démon  
Selon qu'il siée au mot ou à son étymon ;  
Sans remords je tasse deux syllabes en une  
Quand le ferait de même une diction commune.  
Ainsi compte pour six "hiérosolymitain",  
Qu'importe qu'on ait sept avec l'accent latin.  
Je veux jusqu'aux cités porter ma catéchèse,  
Combien de ces ouailles goûtent la diérèse ?  
Ces jeunes font des vers au rythme de leur cœur,  
Certains ne s'expriment qu'en rimes et fureur,  
Imaginez l'effet sur ce public farouche  
De cette afféterie entendue dans ma bouche.  
Sieur, vous savez mon but, moi je sais le moyen.  
De votre art et du leur le mien est mitoyen,  
Ils ont la poésie, je sais la poétique,  
Pour les intéresser à l'école classique,*

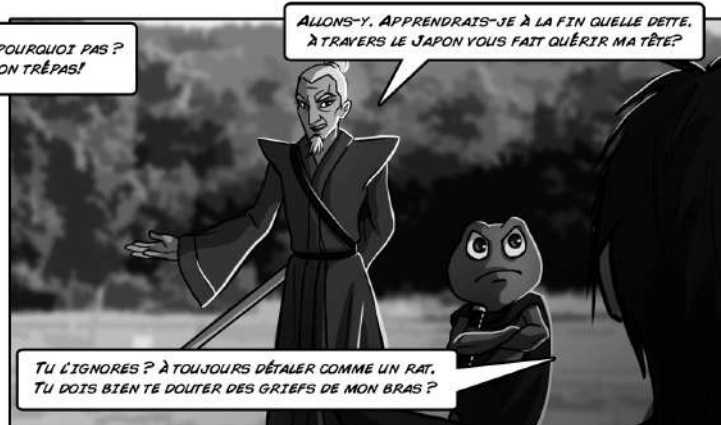
*Il me faut de leur langue adopter la verdeur  
Avant de votre style exposer la splendeur.  
Maître, soyez certain qu'aucun prix ne stimule  
Mieux qu'un avis de vous votre plus humble émule.*

*Vyctor Ego*



# Manga en alexandrins

Dans la veine du Cid vs le Dic, un extrait de la BD Kaeru Musashi, du même auteur.



# Traduction du français au français

Dans SMPB, Vyctor Ego accomplit la démarche inverse de celle du C vs D.

**SI MOLIÈRE**      **PLAGIAIT**      **BOOBA**

**50 PUNCHLINES DU RAP FRANÇAIS  
TRADUITES EN LANGUE FRANÇOISE**

**PUNCH 1 / 50**

**"LA VIE C'EST DUR, ÇA FAIT MAL DÈS QUE ÇA COMMENCE  
C'EST POUR ÇA QU'ON PLEURE TOUS À LA NAISSANCE"**

**(GROUPE SANGUIN)**



**L'ÂPRETÉ DE LA VIE NOUS MORD À LA NAISSANCE  
POUR NOUS JETER EN PLEURS AU SEUIL DE L'EXISTENCE.**

# L'art de l'épigramme

La concision classique permet de faire tenir une histoire courte sur deux vers.



**LA TOUR  
SAINT-JACQUES**

**LES PLATANES DU PARC MULTIPLIENT LEURS ATTAQUES  
DEPUIS QUE SAROUMANE EST SUR LA TOUR SAINT-JACQUES**

**50 PUNCHLINES SUR PARIS**

**PUNCH 9 / 50**



Ta plume est ton médius

# Jeu de versification

La collection Punchline Academy a été créée pour vulgariser la poésie classique et rendre ludique l'apprentissage de la versification. Jeu de mots rimés, extrait du Bouche-Rime.

## LES VOILES

ALEXANDRINS

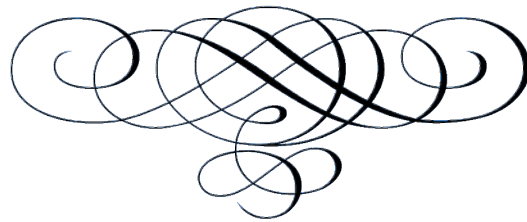
Solution : page 68

Oeuvres Posthumes, Alphonse de Lamartine



Quand j'étais jeune et fier et que j'ouvrais mes \_\_\_\_,  
Les ailes de mon âme à tous les vents des \_\_\_\_,  
Les voiles emportaient ma pensée avec \_\_\_\_,  
Et mes rêves flottaient sur tous les flots \_\_\_\_\_.  
Je voyais dans ce vague où l'horizon se \_\_\_\_  
Surgir tout verdoyants de pampre et de \_\_\_\_  
Des continents de vie et des îles de \_\_\_\_  
Où la gloire et l'amour m'appelaient de la \_\_\_\_.  
J'enviais chaque nef qui blanchissait l'\_\_\_\_\_,  
Heureuse d'aspirer au rivage \_\_\_\_\_,  
Et maintenant, assis au bord du cap qui \_\_\_\_,  
J'ai traversé ces flots et j'en suis \_\_\_\_\_.  
Et j'aime encor ces mers autrefois tant \_\_\_\_\_,  
Non plus comme le champ de mes rêves \_\_\_\_\_,  
Mais comme un champ de mort où mes ailes \_\_\_\_\_  
De moi-même partout me montrent les \_\_\_\_\_.  
Cet écueil me brisa, ce bord surgit \_\_\_\_\_,  
Ma fortune sombra dans ce calme \_\_\_\_\_;  
La foudre ici sur moi tomba de l'arc \_\_\_\_\_  
Et chacun de ces flots roule un peu de mon \_\_\_\_\_.

Membres conférant un super pouvoir. 1  
Grands lacs où s'ébattent les thons. 2  
Pronom pluriel. 1  
Saveur de la gentiane. 2  
Meurt atrocement. 3  
Sa fleur agrémente le thé. 4  
Sentiment de plénitude. 3  
Membre le plus sensible de l'homme. 4  
Substance d'où naquit Aphrodite. 5  
Ignoré. 6  
Dégage des vapeurs de particules fines. 5  
Avant d'avoir revu, et revaincu. 6  
Participe passé d'un verbe de ce vers. 7  
Synonyme du mot trouvé précédemment. 8  
Et ensuite récoltées. 7  
Brisures. 8  
Néfasté. 9  
Éléphant, d'après l'expression. 10  
Relatif au ciel. 9  
Muscle du courage. 10



## Dans la collection PUNCHLINES ACADEMY :

### **Théâtre en vers :**

Le Cid vs le Dic : acte I, théâtre en vers / 3,60 €

La querelle des anciens et des rappeurs, théâtre en vers / 12 €

### **BD en vers :**

La légende de Kaeru Musashi T1 : l'ombre de Garuda, manga en alexandrins / 15 €

La légende de Kaeru Musashi T2: la rose létale, manga en alexandrins / 15 €

### **50 punchlines :**

50 punchlines : si Molière plagiait Booba / 12 €

50 punchlines sur Paris / 12 €

50 punchlines sur ta mère / 12€

365 punchlines sur les prénoms / 15 €

### **Jeux de versification :**

Le bouche-rime, jeux de versification / 12 €

La banlieue dont vous êtes le héros, jeu de rôle en vers / 12 €

### **Livres pour enfants :**

Anna voyage en gribouillages, poème illustré / 12 €



Tous droits réservés ©

✉ [ubucux@gmail.com](mailto:ubucux@gmail.com)



*Devise du campus:*

*Ta plume est ton médium,  
Tes vers des doigts d'honneur.*

*Vyctor Ego, recteur.*

✉ [vyctorego@gmail.com](mailto:vyctorego@gmail.com)